

je vous l'apprendrai quand nous serons là-bas dans les ruines de l'abbaye, car j'allais vous proposer d'être des nôtres.

En un instant, j'entrevis une de ces légendes mystiques dont le Schwartzwald est si fécond, et un violent désir de savoir s'empara de moi.

—J'accepte, maître Sebald! quand partons-nous?

—La messe blanche commence à minuit, nous partirons à dix heures...

Une troupe de consommateurs venait d'entrer, et l'aubergiste me quitta sans m'en dire davantage.

Les paroles de Sebald m'avaient singulièrement impressionné, et n'osant poursuivre mes questions, j'en fus réduit à me demander ce que pouvait être cette messe blanche, célébrée, la nuit des morts, dans des ruines abandonnées.

Mon imagination se mit de la partie et tout un monde fantastique se révéla autour de moi.

Insensiblement, l'auberge s'était remplie, il y avait là des gens de tout âge, hommes, femmes, enfants, se comptant et s'interpellant.

L'aubergiste me fit un signe, je compris et j'allai m'habiller. Quand je redescendis, les deux salles étaient combles, et je vis un grand vieillard, debout sur une chaise, procédant à une sorte d'appel.

—Nous y sommes tous! fit-il, et nous pouvons partir.

Je rejoignis l'hôte que je trouvai à grand'peine; il me remit une lanterne allumée, un grand bâton ferré et m'entraîna à la suite des autres.

Si je ne connaissais rien de plus radieusement beau que la Forêt Noire, quand le printemps gazouille dans ses abîmes de verdure, et que le soleil levant y fait scin-